

# Prix de l'AAUC 2022

## Prix de reconnaissance de l'AAUC 2022

C'est un honneur de remettre le prix de reconnaissance de l'AAUC pour l'année 2022 à la professeure **Joan Coutu** de l'Université de Waterloo et membre de longue date de l'association.

Les recherches de Joan Coutu portent sur l'environnement bâti aux confins de l'Empire britannique : en Grande-Bretagne et dans ses colonies, au XVIII<sup>e</sup> siècle, et au Canada, au début de l'ère du Commonwealth. Elle se concentre sur les monuments, les bâtiments, les sculptures et l'aménagement des parcs, ainsi que sur leur relation avec la politique, le temps et l'identité. Elle a publié de nombreux ouvrages sur la culture visuelle britannique du XVIII<sup>e</sup> siècle, notamment *Then and Now: Collecting and Classicism in Eighteenth-century England* (2015) et *Persuasion and Propaganda: Monuments and the Eighteenth-century British Empire* (2006), et a codirigé (avec Jon Stobart et Peter Lindfield) *Politics and the English Country House, 1688-1800* (2023), tous publiés chez McGill-Queen's University Press. Elle est actuellement en train d'éditer (avec David Galbraith) l'ouvrage *Utopia and Hubris: Classicism in Canada, ca. 1900-1950*. En outre, Joan enseigne la culture visuelle et l'histoire de l'art au département des beaux-arts de l'Université de Waterloo, et elle est l'ancienne coordonnatrice du programme interdisciplinaire de culture visuelle (1996-2022), associé au même département. Elle organise et dispense également plusieurs cours à l'étranger – à Rome, à Venise, en Angleterre, à Berlin, etc. – et participe activement au programme de maîtrise en tant que cosuperviseure. Originaire de Toronto, Joan est titulaire d'un baccalauréat de l'Université de Toronto, d'une

maîtrise de l'Université Queen's de Kingston et d'un doctorat de l'University College de Londres (Angleterre), des diplômes qui sont reliés à la discipline de l'histoire de l'art. C'est en 1996 que Joan Coutu se joint au département des beaux-arts de Waterloo.

## Prix pour l'ensemble des réalisations de l'AAUC 2022

Le prix pour l'ensemble des réalisations de l'AAUC pour l'année 2022 est décerné à la professeure **Ruth Phillips**.

Le prix pour l'ensemble des réalisations de l'AAUC est offert à un membre passé ou présent de l'association qui a apporté une contribution exceptionnelle à la profession tout au long de sa carrière, que ce soit par son leadership, sa création, son enseignement, ses projets de commissariat, ses publications ou les services rendus à la communauté. Dans le cas de ma collègue Ruth Phillips, il ne s'agit pas de l'une ou l'autre de ces dimensions; elle les embrasse toutes à la fois : elle s'est investie dans les services, a mené des initiatives pédagogiques et des projets de commissariat, tout comme elle a chapeauté des publications. Je vais à présent mettre en lumière quelques-unes de ses très nombreuses réalisations.

Les écrits de Ruth Phillips sont réputés. L'étude novatrice *Trading Identities: The Souvenir in Native North American Art from the Northeast, 1700-1900* (McGill-Queen's UP, 1998) remet en question les normes de l'histoire de l'art en prenant au sérieux l'art touristique et en montrant comment, après le contact avec l'Europe, la construction de l'identité autochtone a été affectée par

des transactions spécifiques entre les peuples autochtones et les colons. Coécrit avec Janet Berlo, *Native North American Art* (Oxford UP, 1<sup>re</sup> éd. 1998, 2014) est un manuel de référence sur l'art autochtone d'Amérique du Nord destiné aux cours universitaires. Doublement primé, *Museum Pieces: Towards the Indigenization of Canadian Museums* (McGill-Queen's UP, 2010) est décoré du prix Donner et du prix du livre d'Ottawa. Ruth a publié une centaine d'articles, dans des volumes édités, des revues et des catalogues d'exposition, consacrés à un large éventail de sujets, depuis l'étude d'artistes du XX<sup>e</sup> siècle et de l'ère contemporaine, comme Norval Morrisseau et Rosalie Favell, jusqu'à la relation entre l'histoire de l'art et l'anthropologie. Ruth a également codirigé une série d'ouvrages sur le colonialisme, les musées, l'art autochtone et les autres modernismes. Ces publications, ainsi que les congrès qu'elle a organisés avec ses pairs, constituent une part importante de son engagement en faveur du travail collaboratif. Bien qu'elle soit réputée pour son travail sur l'art autochtone, Ruth est également spécialiste de l'art africain. Sa thèse de doctorat, soutenue à l'Université de Londres, et publiée par le musée de l'Université de Californie en 1979, s'intitule *Representing Woman: Sande Society Masks of the Mende of Sierra Leone*.

À la fin des années 1970, lorsque Ruth a commencé sa carrière en enseignement à l'Université Carleton, elle a progressivement abandonné l'art africain pour créer de nouveaux cours sur les arts autochtones d'Amérique du Nord. Dans les années 1980, Carleton était l'une des rares universités canadiennes à enseigner l'art autochtone. À titre de comparaison, dans les universités canadiennes, il y a aujourd'hui plus d'une vingtaine de postes de professeur-es titulaires, ou en voie de titularisation, dédiés à l'histoire de l'art et à la théorie des arts visuels autochtones. Ce domaine d'étude s'est épanoui, il est aujourd'hui dynamique et en pleine expansion, et c'est un changement auquel Ruth a contribué par ses recherches, son engagement auprès des communautés autochtones et sa formation de générations étudiantes, qu'elles soient

composées d'Autochtones ou de colons. En 1997, Ruth a quitté Ottawa pour Vancouver afin d'enseigner l'histoire de l'art et de devenir la directrice du Musée d'anthropologie à l'Université de la Colombie-Britannique. Pendant son séjour, outre l'enseignement et la gestion de l'établissement, Ruth a mené une campagne de collecte de fonds qui a permis de réunir près de 35 millions de dollars pour la construction d'une nouvelle installation destinée à la recherche collaborative au sein du musée.

En 2003, Ruth est revenue à Carleton en tant que titulaire de la Chaire de recherche du Canada en culture moderne. À cette époque, elle a reçu des subventions de la Fondation canadienne pour l'innovation et du Fonds d'innovation de l'Ontario pour aider à construire un bâtiment destiné au nouvel Institute for Comparative Studies in Literature, Art, and Culture de Carleton, qui abrite le programme interdisciplinaire de doctorat en médiations culturelles. L'institut chapeaute également The Great Lakes Research Alliance for the Study of Aboriginal Arts & Cultures (GRASAC), créée par Ruth en 2005. En collaboration avec des musées du monde entier, les membres de la GRASAC, qui comprennent des chercheurs et chercheuses autochtones et non-autochtones, ainsi que des sages et des gardien·nes du savoir autochtones, ont développé une base de données numériques en libre accès pour la recherche multidisciplinaire sur les cultures anichinabée, haudenosaunee et huronne-wendat de la région des Grands Lacs. La GRASAC est désormais hébergée à l'Université de Toronto. Par son entremise et par l'intermédiaire du programme de doctorat en médiations culturelles de Carleton, Ruth a formé un grand nombre d'étudiant·es qui ont poursuivi son travail novateur.

Pour ne citer que quelques autres réalisations de Ruth, elle a été présidente du Comité international d'histoire de l'art (CIIHA) de 2004 à 2008; elle a été élue membre de la Société royale du Canada en 2007; et en 2021, elle a reçu la médaille de l'Académie royale des arts du Canada. Outre ces prix, Ruth a également été professeure invitée à Harvard, à Cambridge, à l'Australian National

University et à Yale, tout comme elle a été conseillère ou consultante auprès de nombreuses institutions, notamment le comité des acquisitions du Musée des beaux-arts du Canada, le projet de la Salle de l'Histoire canadienne du Musée canadien de l'histoire, le comité des conservateurs canadiens du Musée beaux-arts de l'Ontario et le comité anichinabé du National Museum of the American Indian.

Il y aurait encore beaucoup à dire sur la carrière de Ruth, notamment sur son travail de commissariat, sa participation à une multitude de comités consultatifs de revues, ses projets sur les autres modernismes, mais j'aimerais conclure sur une note plus personnelle. J'ai fait la connaissance de Ruth et de son mari, l'historien Mark Phillips, lorsqu'ils sont revenus à Carleton en 2003. Je venais de commencer à travailler à l'université, et Ruth était alors (et est toujours) un modèle ainsi qu'une mentore pour moi. J'ai admiré ses commentaires perspicaces et judicieux lors des réunions départementales, mais aussi sa patience avec ses élèves, sa curiosité contagieuse de même que son incroyable éthique professionnelle. Malgré toute son ardeur au travail, ce qui m'a toujours le plus impressionné chez Ruth, c'est tout simplement son humanité, en particulier le grand respect avec lequel elle traite les autres et son dévouement à prendre soin des personnes qui l'entourent. Cette année, c'est un grand honneur pour moi de remettre à Ruth Phillips le prix pour l'ensemble des réalisations de l'AAUC pour l'année 2022.

Mitchell B. Frank  
Professeur associé et directeur de la School for Studies in Art and Culture  
Université Carleton

#### Prix pour la promotion de l'équité, de la diversité, de l'inclusion et de l'accessibilité de l'AAUC 2022

Établi en 2022, le prix pour la promotion de l'équité, de la diversité, de l'inclusion et de l'accessibilité de l'AAUC vise à reconnaître et à célébrer les réalisations des personnes qui, par leur travail dans le domaine, favorisent le changement et la création, au pays, d'une communauté

équitable, diversifiée, inclusive et accessible. Les fruits de tels travaux prennent plusieurs formes : établir des pratiques et des environnements de travail plus inclusifs, équitables, diversifiés et accessibles; accroître la représentation de la diversité; promouvoir la recherche et les idées sur l'équité, la diversité, l'inclusion et l'accessibilité; faire preuve de leadership et d'engagement dans la lutte contre les inégalités systémiques. La première lauréate de ce prix est **Alice Ming Wai Jim**, professeure d'art contemporain au département d'histoire de l'art de l'Université Concordia à Tiohtiá:ke/Montréal, où elle a également été titulaire de la Chaire de recherche sur les histoires de l'art ethnoculturel (2017-2022). Historienne de l'art et commissaire, Jim mène des recherches sur l'art de la diaspora au Canada et l'art asiatique contemporain, qui suscitent de nouveaux dialogues au sein des histoires de l'art ethnoculturel et mondial, de même qu'en matière de théorie critique de la race, d'arts médiatiques et d'études curatoriales. Se concentrant principalement sur les artistes contemporain·es canadien·nes d'origines asiatique et noire, Jim a été commissaire d'expositions pour plus de soixante artistes de la communauté PANDC. Elle a organisé d'importants événements scientifiques tenus dans un cadre universitaire et ouverts à la communauté artistique au sens large, tant au Canada qu'à l'étranger. C'est à titre de leader qu'elle s'est investie dans plusieurs partenariats impliquant des initiatives de réseautage international et de développement communautaire, témoignant toujours d'un engagement fort en faveur de la recherche et de la justice sociale.

Par la création de groupes de recherche, de revues et de projets de recherche à long terme, Jim a joué un rôle fondamental dans la mise en place de nouvelles plateformes et de ressources, ainsi que de supports innovants, pour faire progresser les histoires de l'art canado-asiatique et noire, et renforcer les réseaux de collaboration entre chercheurs, chercheuses, artistes et commissaires d'exposition. Elle est corédactrice en chef (avec Alexandra Chang) de la revue *Asian Diasporic Visual Cultures and the Americas*, le premier

journal universitaire consacré à la recherche à l'intersection des études de la culture visuelle et de la diaspora asiatique dans les Amériques. À Concordia, Jim a fondé l'EAHR (Ethnocultural Art Histories Research Group) en 2011 et a cofondé les groupes de travail EAHR| Media (2019-2022) et *South South : Critiques of Global South* (2022-2024), tous deux affiliés au Centre d'études interdisciplinaires sur la société et la culture (Centre for Interdisciplinary Studies in Society and Culture, CISSC) de Concordia. Jim est membre du Collège de nouveaux chercheurs et créateurs en art et en science de la Société royale du Canada et siège au conseil d'administration de la College Art Association de 2017 à 2021. En 2015, elle reçoit le prix Arttexte pour la recherche en art contemporain et, en 2022, elle est l'une des récipiendaires du prix du leadership universitaire de Concordia.

Chercheuse principale du NYU Global Asia/Pacific Art Exchange (GAX) depuis 2014, Jim a coorganisé le GAX 2019 *Tiohtiá:ke (Montréal): Asian Indigenous Relations in Contemporary Art*, qui a rassemblé soixante spécialistes en recherche, artistes et étudiant-es de la diaspora asiatique et des populations autochtones de Samoa, d'Hawaï, d'Australie, ainsi que du Canada et des États-Unis, afin de se pencher sur le thème de « commissariat l'hospitalité » en relation avec les discours sur le soin (le « care ») dans l'art contemporain, recherche qui s'est poursuivie dans le cadre du GAX 2022 à Venise. Jim est actuellement co-investigatrice de la Plateforme transatlantique du CRSH : Innovation sociale et du projet financé par le FQRSC (équipe de Montréal), *Worlding Public Cultures* (2020-2023), avec des académies internationales à Ottawa, Amsterdam, Londres, Heidelberg/Berlin et Montréal. Elle collabore au projet de subventions de partenariat du CRSH, *Thinking Through the Museum: A Partnership Approach to Curating Difficult Knowledge in Public* (2021-2028), dans le cadre du pôle de recherche Critical Race Museology (CRM). Le projet de recherche actuel de Jim, financé par le CRSH et intitulé *Afrofuturism and Black Lives Matter in the Canadian Art Scene*, fait partie d'une étude plus large sur la convergence du futurisme autochtone et afro-asiatique dans l'art contemporain.

Tout aussi vaste et prolifique, la recherche écrite de Jim a fait l'objet de nombreuses publications. Ses textes ont paru dans *Third Text*, *Journal of Curatorial Studies*, *Journal of Visual Culture*, *Amerasia Journal*, *Positions: East Asia Cultures Critique* et dans *Yishu Journal of Contemporary Chinese Art*. De même, elle a rédigé des chapitres pour plusieurs ouvrages, dont *Precarious Visualities: New Perspectives on Identification in Contemporary Art and Visual Culture* (2008), *Reel Asian: Asian Canada on Screen* (2007), *Encyclopedia of Contemporary Chinese Culture* (2005), *Racism, Eh? A Critical Inter-Disciplinary Anthology of Race and Racism in Canada* (2004), *Towards an African Canadian Art History: Art, Memory, and Resistance* (2018), *Encountering Strangers Within: Race, Diaspora, and Nation in Asian Canada* (2017), *Negotiations in a Vacant Lot: Studying the Visual in Canada* (2014), *Desire/Change: Contemporary Feminist Art in Canada* (2017), ainsi que *Narratives Unfolding: National Art Histories in an Unfinished World* (2017). À l'automne 2018, avec Marie Fraser, elle a codirigé le numéro automnal de *RACAR*, intitulé « Qu'est-ce que le commissariat engagé? », qui rassemble un nombre sans précédent de contributions par des personnes racisées dans les pages de la revue de l'AAUC.

Les contributions et innovations pédagogiques de Jim sont également immenses, ce dont je peux témoigner en tant que l'une de ses anciennes étudiantes et assistantes à l'Université Concordia, où j'ai beaucoup appris des stratégies de subversions et des rejets habiles des cadres canoniques occidentaux dominants opérés par Jim dans son enseignement de l'histoire de l'art. Depuis lors, j'observe son travail avec admiration, et à distance, pour responsabiliser les étudiant-es dès les premiers stades de leur formation. En tant qu'enseignante et collègue chevronnée, Jim a été pour moi une interlocutrice généreuse et inestimable, partageant des stratégies de changement structurel dont elle a décrit et cartographié les différentes étapes, depuis la base jusqu'aux circuits bureaucratiques, et qu'elle a menées patiemment et poursuivies sans relâche pour concrétiser ces changements au sein de nos institutions. Jim s'est également engagée avec générosité auprès des membres du conseil d'administration

de l'AAUC, nous aidant à voir comment nous pouvons, nous aussi, apporter de tels changements au sein de notre organisation.

Erin Silver

Présidente, UAAC-AUUC

Professeure adjointe, département d'histoire de l'art, d'arts visuels et de théorie

Université de la Colombie-Britannique